



# Le bulletin

Association pour la Restauration et la sauvegarde  
du Patrimoine du pays d'Aix  
5, rue Pierre et Marie Curie 13100 Aix-en-Provence  
Tel 04 42 96 91 50 / 09 62 20 53 40 aix-arpa@wanadoo.fr www.aix-patrimoine.org/

## Édito

### Le Journal des 30 ans

Cela fera 30 ans, en novembre prochain, qu'au travers de l'ARPA, des aixois de souche ou d'adoption ont choisi de consacrer une partie de leur temps à l'observation, la mise en valeur et le partage de la connaissance du patrimoine d'Aix et du Pays d'Aix.

Pour célébrer la constance de ses membres, soutiens et sympathisants, l'ARPA les appelle tous à écrire ce qu'ils y ont trouvé et ce qu'ils en attendent, les moments qu'ils y ont vécu, et même à illustrer leurs propos au moyen de photographies, de plans ou de tout ce qu'ils souhaitent, pourvu que nous puissions l'éditer.

N'hésitez pas à en informer ceux qui n'adhèrent plus, comme ceux qui n'adhèrent pas encore, et à venir nous rencontrer dans nos nouveaux locaux, au n° 5 de la rue Pierre et Marie Curie.

Le journal des 30 ans sera publié à l'automne 2011, et contiendra ce que vous aurez transmis ce printemps.

La façon d'être et d'agir de l'ARPA a pris de nombreuses formes tout au long de son existence, il nous paraît utile de se le rappeler et de le faire savoir.

Pascal Duverger  
Président de l'ARPA

Albert PASCAL est parti à la fin de l'été 2010 ...

**D**e famille gardoise, cet ingénieur de l'École Spéciale des Travaux Publics (ETP) directeur du bureau Socotec à Pontoise pendant de nombreuses années, dirigeait une équipe de 26 ingénieurs.

À la retraite, il s'installe à Aix et rejoint l'ARPA.

Avec notre président fondateur Jean-Pierre Couelle et son vice-président, Pierre Lavalley (aujourd'hui disparu) il a contribué à l'organisation de nombreuses activités de notre association (dossier de la réhabilitation de la place d'Albertas, sorties, soirées, réunions avec les Comités d'Intérêts de Quartiers (CIQ) ; il restera vice-président de l'ARPA jusqu'en 2005.

Plusieurs problèmes cardiaques, deux attaques cérébrales ont eu raison de son grand dynamisme et de sa joie de vivre. Il avait 86 ans.

Mille mercis Albert, nous ne t'oublierons pas.

À son épouse Christiane, elle aussi très active au sein de l'ARPA, à ses enfants, ses petits-enfants, nous adressons nos pensées les plus affectueuses.



Que tous les membres de l'ARPA qui l'on connu aient une pensée pour lui.  
Simone Cauvin.

## Les activités de l'ARPA, la vie de l'association

### Réalisations.

- Sortie vers Arles et Beaucaire du 4 décembre : malgré un froid glacial, les visites, particulièrement intéressantes, furent suivies par une quarantaine de participants.
- Conférence et promenade en ville pour les étudiants de Monsieur Yves Esquieu, professeur de littérature médiévale et d'histoire de l'art à l'Université d'Aix. La conférence a été faite par Thomas Metzger, ancien étudiant de M. Esquieu. Sujet de la conférence : « le petit patrimoine » aixois. Conférence suivie par un parcours en ville conduit par Simone Cauvin (par - 4 degrés !). Cette visite a permis de présenter les restaurations faites ou supervisées par l'ARPA : oratoires, arêtières de toit (en bois), portes, heurtoirs façades restaurées, etc...
- Conférence du mercredi 16 février, à 18 heures à la salle des mariages, sur « l'évolution architecturale de l'Hôpital St Jacques, du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours » par M. Maurice Bernard et le Dr Gautier. Grand succès.
- Le développement du site Internet est terminé. Il est progressivement mis à jour. Consultez les dernières informations de l'association sur la page d'accueil du site.
- L'ARPA est installée au rez-de-chaussée, 5 rue Pierre et Marie Curie. Le jeudi de 15 h à 17 heures, passez nous voir, venez nombreux.

### Actions en cours et projets.

Préparations multiples pour les 30 ans de l'ARPA : livret sur les mascarons de la ville. André Gautier est en train de préparer un récapitulatif des « Trente ans de l'ARPA ».

# Hôtel de Caumont



**L**'hôtel de Caumont, appelé aussi **hôtel de la Tour d'Aigues**, une des plus somptueuses résidences du XVIII<sup>e</sup> siècle aixois, est situé à l'intersection de la rue Goyrand, de la rue Joseph Cabassol, (anciennement nommée rue Saint Jacques, puis rue du Lycée) et de la rue Mazarine.

**Sa construction commença en 1715 et se poursuivit durant la 1<sup>ère</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle**, sur le terrain de l'ancien jardin des Pères Feuillants. **Joseph François Roland de Tertulle, seigneur de Réauville, marquis de Cabannes et président à la Cour des Comptes** demanda à l'architecte du Roi, **Robert de Cotte**, d'en dresser les plans, d'après lesquels travaillèrent l'architecte Georges Vallon et François Auber, maître gipier, chargé des ouvrages de maçonnerie.

Un premier projet, ( sous forme de dix plans et dessins, conservés à Paris au Cabinet des Estampes) fut réalisé en 1714 par Robert de Cotte, qu'il remplaça, en 1715, après d'importantes modifications concernant la façade et la cage d'escalier, par des plans définitifs, correspondant à l'état actuel de l'hôtel de Caumont. (J. Boyer).

Le Livre de raison du seigneur de Réauville, conservé au Musée Arbaud, donne de précieuses informations sur la construction, la décoration de l'hôtel et les entrepreneurs des différents corps de métiers (tailleurs de pierre, maçons, gipiers, charpentiers, serruriers, tuiliers, ferblantiers, vitriers, marbriers...) y ayant pris part.

Joseph François Roland de Tertulle, seigneur de Réauville, ne vit pas l'hôtel entièrement terminé, il mourut en 1728. Son fils, conseiller au Parlement, disparut en 1752, âgé de 25 ans, sans postérité. Sa jeune veuve, née Covet de Marignane, échangea cet hôtel avec François de Bruny, baron de la Tour d'Aigues (1690-1772) contre l'hôtel qu'il possédait rue Longue Saint Jean (Roux Alphéran).

**L'hôtel fut ensuite la propriété du fils de François de Bruny, Jean-Baptiste Jérôme de Bruny, baron de la tour d'Aigues** (1724- 1795) amateur de beaux arts et agronome, conseiller au Parlement en 1746, ensuite Président à la Cour des Comptes. Il tint dans son hôtel d'Aix, comme à la Tour d'Aigues, un train de vie princier.. Son fils Marie-Jean Joseph étant mort sans enfant, sa fille, Pauline de Bruny, épouse d'Amable Victor Joseph François de Paule de Seytres, marquis de Caumont, hérita de l'Hôtel qui prit alors le nom d'Hôtel de Caumont. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, F. Roux Alphéran signalait que Mme de Caumont, devenue veuve, habitait seule cet immense hôtel.

**L'hôtel de Caumont est un imposant bâtiment d'environ 2000 m<sup>2</sup>**, constitué d'un rez-de-chaussée élevé, sur deux niveaux.. Il occupe plus d'un quart du terrain : au Nord-Ouest, la cour d'honneur entourée d'un mur de clôture, au Sud-Ouest, une cour entourée des bâtiments des communs, enfin, au Sud-Est, le jardin auquel on accède par deux perrons.

**Un portail à carrosses** s'ouvre sur la cour d'honneur, les deux pilastres s'ornent de mascarons, de volutes et de consoles qui sont l'œuvre de Damart, un artiste peu connu. La façade est à avant-corps faisant saillie. La porte est surmontée à la clé de l'arc, d'un mascarone, elle est encadrée de 2 pilastres doriques, soutenant une frise à rosaces et métopes à sujets variés, rattachée au balcon de la fenêtre centrale par une console. Au 1<sup>er</sup> étage, les fenêtres sont encadrées de doubles pilastres ioniques sur lesquels s'appuie un fronton de lignes courbes.



**Les angles des façades sont ornés de pilastres corniers à bossages.** Les sculptures sont l'œuvre de deux artistes aixois, Rambot et Dhuez. Rambot a sculpté les roses et « gouttes » du balcon central, Dhuez les métopes allégoriques de la frise, le mascarone figurant un faune, les corniches, les pots à feu de la toiture et les armoiries du fronton, probablement détruites sous la révolution.

**La ferronnerie du balcon,** un chef-d'œuvre du genre aixois au XVIII<sup>e</sup> siècle, est ornée en son milieu d'un cerf qui figure sur les armes des Bruny.

A l'intérieur se trouve **une belle rampe d'escalier en fer forgé**, à décor d'arabesques, qui s'élève d'un palier à l'autre, jusqu'au sommet de la cage d'escalier, les volées médianes se détachant à chaque étage, devant la haute verrière verticale, qui ferme au Nord la cour intérieure de l'édifice.

**Deux grands Atlantes**, qui soutiennent la poutre du premier palier en forme de clef suspendue et séparent le vestibule de la cage d'escalier, sont dus à un sculpteur aixois Honoré Gastaud.

La décoration de **gypseries** est aussi, en grande partie, due à Honoré Gastaud. Un autre sculpteur sur plâtre, Antoine Fleury, fut chargé de la décoration des nombreuses cheminées de l'édifice, entre l'automne



1719 et le printemps 1720. **Les peintures** des dessus de portes et de cheminées, exécutées entre 1738 et 1745, sont dues aux peintres Carpenel, Rolland, Ramus et Clericy.

**Les cheminées** de marbre (en brèche, blanc veiné, vert, brocatelle d'Espagne...) **les tables, les coquilles et les fontaines** en marbres divers, furent exécutés par le marbrier Contestable, entre 1736 et 1745. Un sculpteur sur bois, Esprit Routier et un doreur, Valisset, furent employés entre 1739 et 1743. En 1742, Emmanuel Posser, facteur d'orgue de Berne résidant à Aix, construisit l'orgue, aujourd'hui disparu, de la grande salle du premier étage.

L'hôtel de Caumont, ses dépendances, son organisation, ses aménagements et sa décoration nous sont connus aussi, grâce aux nombreuses descriptions données par l'inventaire fait en 1782, en vue du procès de succession de François Bruny, à l'initiative de sa fille Anne. Cet important inventaire restitue, avec une infinie minutie, l'état de la bâtisse : ses aménagements, son mobilier, sa décoration, les objets du quotidien, l'éclairage et les réserves alimentaires. Ces informations présentent un grand intérêt, historique, architectural, artistique mais aussi anthropologique, car elles nous renseignent sur les modes de vie, les manières de penser et les systèmes de valeur des notables aixois à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'hôtel de Caumont est inscrit Monument Historique par arrêtés du 21 décembre 1925 et du 3 novembre 1987, puis classé par arrêté du 16 février 1990. Il abrite, depuis plusieurs années, le Conservatoire de musique d'Aix, Darius Milhaud, aujourd'hui répertorié par le ministère de la culture sous l'appellation « *Ecole nationale de musique et de danse d'Aix en Provence* ».

Prochainement, l'hôtel de Caumont sera la propriété de « **Culturespaces** » un organisme privé qui anime et gère des monuments et des musées confiés par des Institutions publiques, participant ainsi activement à la diffusion de la culture.



**F. Ricciardi**

Sources:

Inventaire de la succession de François de BRUNY Seigneur de la Tour d'Aigues 1775 (Musée Arbaud)  
BOYER Jean "L'Hôtel de Caumont" pp 123-131 in "Le patrimoine architectural d'Aix en Provence, Edit Roubaud, 1985, Aix-en-Provence .  
ROLLAND-TERTULLE (de) Joseph-François, seigneur de Reauville, Livre de raison (Musée Arbaud)  
ROUX ALPHERAN Ambroise, " Les rue d'Aix", Edit Aubin, 1846, Aix-en-Provence..

## Les activités de l'ARPA, la vie de l'association

- Mise à jour de la brochure sur les oratoires de la ville.
- Conférence de Monsieur Constant Vautravers, le 13 avril à 18 heures, salle des mariages. Sujet : "Les Zola père et fils à Aix".
- Pose d'une statue de la Vierge à l'Eglise de Jouques, dimanche 26 juin, après l'office religieux de 11 h.
- Inventaire des lavoirs aixois en vue de créer un petit fascicule. Pierre Hosotte et Simone Cauvin en assureront le déroulement. Venez nous aider.
- L'émission "Des racines et des Ailes" consacrée à Aix-en-Provence est programmée sur France 3, le mercredi 11 mai.
- Rectificatif : Quelques erreurs ont été commises lors de la rédaction du compte-rendu de notre sortie aux "Brègues d'Or" au mois de mai 2010. Nous offrons les corrections nécessaires.

"la propriété n'appartient pas et n'a jamais appartenu à la famille Rousselier mais à la très nombreuse belle-famille : les indivisaires de l'hoirie Brunel Graffin. La propriété actuelle comporte une petite oliveraie mais pas de vigne. Le salon n'a jamais bénéficié d'une restauration après inondation. Dans l'escalier, les tableaux ne sont pas l'oeuvre de la grand-mère de M. Rousselier, mais de Marie-Claire Brunel Graffin (directrice de l'hôpital Desbief) fille aînée de Mme Brunel Graffin,

## Ouvrons l'oeil

**Câbles sur les façades.** Les démarches auprès de la Ville ont repris à l'occasion de la restauration des façades de l'immeuble des Deux Garçons.

**Le TGI,** ancienne clinique de l'Espérance, boulevard Carnot et traverse du Gallet Cantant a été à moitié démoli.

**Le petit manoir,** « Pavillon Roumieux », a disparu sous le nouveau parking de la route des Alpes. Un compte-rendu va suivre.

## Les bâtiments de l'hôpital Saint-Jacques de 1500 à nos jours

Résolu, vers 1500, à créer un hôpital à Aix, Jacques de la Roque choisit de l'établir hors la ville, au nord, sur un terrain que nous dirons « rectangle » malgré ses côtés inégaux, dans un paysage où il n'y avait d'autre construction que l'ancienne chapelle « N.-D. de Consolation ».

Fruit d'un chantier ouvert en 1517, le premier bâtiment eut ses premiers usagers en 1520. C'était un immeuble nord-sud, tout en longueur, sur la limite occidentale du terrain, et réservé aux hommes. S'y ajouta dès 1524 une aile sud, d'axe ouest-est, destinée aux femmes. Assorti d'un puits et d'une vaste cave, ce premier état de l'hôpital Saint-Jacques, ainsi baptisé du nom du saint patron de son fondateur, avait été réalisé du vivant de celui-ci qui mourut en 1540. Peu après, les premiers bâtiments, qui n'avaient eu d'abord qu'un seul niveau sur rez-de-chaussée, reçurent l'un et l'autre un deuxième étage.

Et l'expansion se poursuivit. Au début du XVIIe siècle, Balthazard de Jarente, prélat et haut magistrat, fut le bâtisseur éponyme de l'aile Jarente, édifice nord-sud faisant pendant, à l'orient du terrain rectangulaire, à l'initial bâtiment des hommes. Trente ans après était terminée par une aile nord la construction prévisible de l'hôpital Saint-Jacques. Or dès la fin du XVIIe, on dut agrandir. Une aile nouvelle fut entreprise, en 1685, qui pourrait s'appeler « Grimaldi » car ce riche archevêque en avait légué les moyens. Ce fut un bâtiment aussi long que l'aile sud existante, et prolongeant celle-ci vers le couchant. Les architectes Laurent et Jean Vallon firent en sorte que la nouvelle façade méridionale unifiée (vers la ville) présentât un aspect global au goût du jour, et une dimension prestigieuse. Enfin, un ultime mais considérable agrandissement d'Ancien Régime allait encore être assuré : l'aile Brancas (c'était aussi un archevêque d'Aix). Il s'est agi, au cœur du XVIIIe siècle, d'une construction, une fois de plus gagnée vers l'ouest - heureusement encore « libre » - dans le prolongement de la ligne horizontale supérieure du terrain rectangulaire initial, mais sensiblement éloignée. Cette construction était destinée aux convalescents. Puis ce fut la Révolution.

Tout a changé depuis. L'hôpital n'a plus à loger les pauvres. Il doit soigner, et, autant que possible, guérir. De plus en plus, il vaut par l'appareillage dont il dispose et par les compétences et les dévouements qui y sont réunis. Seulement les gens sont plus nombreux et il faut toujours des bâtiments. Au XIXe, on en ajouta comme on put. Les prélats fortunés n'étant plus là, l'Etat les remplaça.

A Aix on eut la chance, au XXe siècle, de pouvoir agrandir encore l'hôpital Saint-Jacques, de nouveau en avançant vers l'ouest. On eut d'abord, dans les années 1960 l'hôpital Cézanne. On eut enfin, plus près de nous, le tout dernier, lui aussi dans la même zone. On lui chercha un nom. On trouva « Jacques de la Roque ». Administrativement l'ensemble est devenu le « Centre hospitalier du Pays d'Aix ». C'est tout de même mieux qu'une formule en langue américaine.

Maurice BERNARD